

## La tristesse du moustique

Non, il ne pèse pas lourd. C'est à peine si on l'entend aller et venir entre ville et campagne. Croquis parisiens, histoires naturelles, anecdotes paysannes, son œil pointu vise, tire, et pan ! Après, peu de choses; il range son pinceau d'écrivain aux poils fatigués, couleur de carotte; un petit, tout petit soupir, échappé d'une immense morosité. «Qu'est-ce que j'attends pour me tuer ?»

Ce moustique littéraire épand partout ses bêticides. Comme il a le dégoût très sûr, il rate rarement sa cible. Mais c'est moins un vengeur qu'un ennuyé, au sens fort du mot. Écrire, pour lui, consiste à réduire. Il fait volontiers dans le minimal. Sa pitié, il en a, s'exerce à la pointe sèche. Le dard au besoin se tourne contre lui-même. «Un ami de moins, quel soulagement !» Nulle pose chez ce pince-sans-rire qui endure au cœur les pires pincements. Père muet et suicidé, mère bavarde et méchamment vivante : fils éperdu d'écoeurement. Cela ne fait pas le poids dans la balance du succès. *L'écornifleur*, c'est lui\* et personne d'autre, un pauvre bougre curieux de mesurer son désenchantement aux ruses minables de la